

# AU THÉÂTRE

## Voici venu le temps de l'**espoir** au jardin fleuri de Pippo Delbono

**Rechercher la folie pour fuir la réalité, tout en sachant que guérir, c'est comprendre qu'elle est feinte**

GIANNI MANZELLA

*Bologne*

« Il reste des zones d'ombre », déclare Pippo Delbono, invitant les spectateurs à cheminer avec lui vers *La Joie*, en référence au titre (*La gioia*, « *La Joie* », NDT.) de la nouvelle création qu'il a présentée à l'Arena del Sole, **le plus grand théâtre de Bologne**. Puis, il ajoute : « Le spectacle n'est pas achevé. » Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu prononcer ces mots au début d'un spectacle ? Pour l'artiste ligure, en effet, la nécessité de comprendre ce que lui montre la scène est et reste incontournable. Cette pièce-ci s'ouvre sur les notes judicieusement choisies de *Don't Worry Be Happy* et l'image intermittente d'un acteur qui entre en scène plusieurs fois pour humer les plantes d'un jardin en perpétuelle croissance. C'est le présage de l'explosion florale qui investira les planches lors de la scène finale par le truchement de l'œuvre riche en couleurs de Thierry Boutemy, ce Normand basé à Bruxelles qui se définit comme un fleuriste, mais qui a tout d'un véritable artiste floral, ayant collaboré avec de nombreux grands noms, de Sofia Coppola à Lady Gaga.

**Et voilà que** Delbono renverse la perspective ouverte par le titre pour amener le spectateur à plus de fragilité sans pour autant lui épargner de faire face à la douleur, à la mort, à la folie. « Je ne parlerai plus de ma mère », dit-il, rappelant avec humour ses dernières œuvres. La douleur a emprunté une autre route. « Pourquoi cette douleur ? », s'interroge-t-il ensuite face à quelque chose d'incompréhensible qui entre en contradiction avec ce qu'un regard plus heureux sur sa condition devrait lui suggérer objectivement. Et voilà qu'il se raconte, qu'il raconte sa propre folie, assis au centre d'une cage faite de poutres en bois descendues du plafond pour l'emprisonner. Et là, ce sont les paroles d'*Henri IV*, de **Luigi** Pirandello, qui tentent d'apporter une rationalité à ce sentiment qui, plus tard, se métamorphosera en un « laissez-moi vivre inconsolé ». C'est rechercher la folie pour fuir le réel tout en sachant que guérir, c'est comprendre qu'elle est feinte. Le véritable problème, c'est de ne pas savoir reconnaître sa propre folie.

**Presqu'en** un geste thérapeutique, Delbono convoque sur scène ce qu'il est certain de posséder, son unique refuge de certitude : son théâtre, avec son histoire et sa compagnie. Comme des lieux à redécouvrir. Ses acteurs, il les appelle un à un sur la scène. Nelson, qu'il a rencontré véritable clochard, est celui qui, d'un pas légèrement sautillant, se donne corps et

âme au jardinage. Ilaria, avec qui il danse quelques pas de tango, la danse de la joie. Le clown blanc Gianluca, que nous verrons également se produire en play-back dans la *Maledetta primavera* (« *Le printemps maudit* », NDT.) de Loretta Goggi. Grazia, qui danse seule *La petite fleur* d'Henri Salvador. Et tous les autres, qui forment un groupe de masques costumés au style *fantasy*. Et bien sûr, Bobò, le petit vieillard qui, en plus de vingt ans de carrière, est devenu un élément irremplaçable de ce théâtre et qui, entouré de tous ses camarades, souffle les bougies de son anniversaire. Mais avant cela, les deux clochards qui s'étaient échappés d'*En attendant Godot* avaient reparu pour se retrouver sur un banc de jardin. Que d'émotions éveillées par les gestes que Pippo et lui partagent !

**Entre-temps**, l'auteur narre de petites histoires récoltées de par le monde. Le vieil acteur rencontré à Bali qui joue le même rôle depuis soixante-dix ans : celui du singe, mais de façon magistrale. L'évocation du désir d'enfance de devenir trapéziste, rendu visuellement par l'oscillation d'un lampadaire. Le bûcheron qui doit abandonner son métier parce qu'il est destiné à devenir le chaman du village. La scène se couvre ensuite soudainement de petits bateaux en papier, une autre image tirée de la mémoire de l'auteur, et des sacs remplis de draps colorés sont vidés sur les planches pour figurer une autre mer, « notre mer qui n'êtes pas aux cieux » de la prière laïque d'Erri De Luca, tandis que de la voix de Totò monte une autre prière, la prière du clown du **film italien** *Il più comico spettacolo al mondo* (« Le spectacle le plus comique du monde », NDT.) : « Donne-nous notre pain et nos applaudissements de ce jour. » À la fin, les fleurs couvrent complètement les planches. Comme promis. C'est alors une prison fleurie qui descend du plafond pour contenir l'ultime hurlement de Delbono. Le voyage s'arrête, provisoirement, sur une note d'émotion. Quelle que soit la fleur, elle s'épanouira quand viendra son heure.

*La gioia*, la dernière œuvre dramatique de l'artiste ligure, a été jouée à l'Arena del Sole

Un plongeon dans la souffrance vers une fragilité qui permet d'accepter les tourments et les blessures

Delbono dans *La gioia*,

Photo de Luca Del Pia

**Del Bono in «La gioia»**  
foto di Luca Del Pia

